

« Plusieurs jours s'écoulèrent sans que les Iroquois parussent. Les réfugiés *priront courage*, puis commencèrent à retourner à leurs fermes et à leurs maisons désertes. »

Or c'est tout le contraire qui est vrai, ainsi que l'attestent les *Relations* des Jésuites et les lettres de Marie de l'Incarnation.

La *Relation* de 1660 dit qu'on avait mis « tous les postes de Québec en si bon ordre, qu'on y souhaitait plutôt l'Iroquois que de l'y craindre. » Dans une lettre en date du 25 juin 1660, la mère de l'Incarnation dit : « Les Français étaient si encouragés qu'ils souhaitaient que l'affaire (l'attaque de Québec) fût véritable. »

Ces témoignages ne corroborent pas absolument l'assertion de M. Parkman.

Signalons en passant une autre inexactitude qui se trouve à la même page. En disant que les habitants des environs de Québec se réfugièrent en ville, il ajoute qu'une partie d'entre eux furent logée dans le couvent des Ursulines, « lequel, ajoute-t-il, au lieu des sœurs, était occupé par vingt-quatre soldats. » C'est une erreur : la mère Marie de l'Incarnation et trois autres religieuses ne bougèrent pas du couvent et les autres ne faisaient que coucher en dehors, puis revenaient chaque matin. Marie de l'Incarnation, qui doit avoir été aussi bien renseignée que M. Parkman sur ce point, dit positivement :

« J'eus la permission de ne point *sortir*, afin de ne pas laisser notre monastère à l'abandon de tant d'hommes de guerre, à qui il me fallait fournir les munitions nécessaires, tant pour la bouche que pour la garde. *Trois autres religieuses demeurèrent avec moi...* le soir on emmenait les religieuses et le matin sur les six heures on les ramenait. »

Le chapitre IV est consacré au récit des prétendus troubles qui agitèrent la colonie durant la période comprise entre 1657 et 1668. Ces troubles furent bien grands, s'il faut en croire le premier alinéa de ce chapitre :

« Les querelles intestines, dit M. Parkman, furent extraordinaires par leur nombre, leur diversité et par leur amertume. Il y avait la querelle permanente de *Montréal avec Québec*, les querelles des prêtres les uns avec les autres, des prêtres avec le gouverneur, et du gouverneur avec l'intendant, sans compter les disputes continuelles des marchands avec leurs rivaux, les employés défalcatteurs. »

Comme récit imaginaire, tout cela est superbe ; mais c'est fort répréhensible au point de vue historique. D'abord les prêtres